

LE PASSAGE

Ferso Bio, un mouchard dans le nez

Après neuf mois d'utilisation expérimentale sur le biofiltre de Ferso Bio, le nez électronique a été présenté officiellement à la presse.

Si Le Passage possède désormais une usine d'équarrissage présentant les dernières technologies en matière de gestion d'odeurs, on peut déplorer l'absence de communication moderne lorsqu'il s'agit d'inviter la presse spécialisée à rejoindre le site. Avec la suppression du vol Agen-Paris, les journalistes attendus hier matin ont dû transiter par Toulouse et retarder ainsi d'une heure la visite qu'il leur était réservée.

Thierry Page, le PDG d'Odotech, spécialiste mondial de la mesure des odeurs, était lui à l'heure, accompagné de son directeur na-

tional Philippe Micone, pour l'« officialisation » du procédé mis en place depuis neuf mois déjà sur le biofiltre.

LES RIVERAINS ONT RELEVÉ LES ODEURS

Le biofiltre a été installé en 1985 sur pilotis pour cause de zone inondable. Il s'agit d'un outil de traitement des odeurs, composé d'un lit de tourbes et de bruyère de 120 centimètres d'épaisseur. Les mauvaises odeurs captées dans l'usine sont acheminées vers ce mélange qui les « digère » grâce à des bactéries « gloutonnes ». Il s'agit là d'un raccourci, car c'est évidemment plus com-

pliqué. Le mélange est complété ou rechargé suivant les activités tous les dix-huit mois.

En 2005, Ferso Bio constitue un comité de riverains au nombre de quinze répartis sur les communes d'Agen, Le Passage et Foulayronnes. Chacun d'eux s'est employé pendant dix-huit mois à relever les odeurs, la date et le moment de la journée auxquelles elles étaient senties. Le tout a été confié à un cabinet d'étude extérieur à l'entreprise. Il s'est avéré que le biofiltre, outil de dépollution, devenait lui-même polluant olfactif dès lors que la charge confiée par l'usine dépassait sa capacité.

Le nez électronique, installé à un beau milieu du biofiltre, n'est pas là pour résoudre ce problème. Suivant un étalonnage programmé, il enregistre et mesure néanmoins l'intensité des odeurs. Couplé avec un logiciel de dispersion atmosphérique, permet d'établir une carte permettant de visualiser les odeurs sur l'agglomération.

« C'EST DU PILOTAGE ENVIRONNEMENTAL »

Désormais Ferso Bio sait en permanence où vont les nuisances émises par le biofiltre. « Attention, nous précisons cependant les responsables de l'usine, il n'est pas question de faire un constat. C'est à partir de cela qu'il faudra faire fonctionner l'usine en tenant compte aussi de la météo. Il s'agit d'un pilotage environnemental. » Des travaux de recherches seront menés à partir de maintenant avec Odotech et l'école des Mines d'Alès, représentée hier par le professeur Jean-Louis Fanlo, spécialiste des odeurs en milieu industriel.

En attendant, grâce à son nez électronique, Ferso Bio va distinguer les odeurs provenant de son fonctionnement ou d'ailleurs, tenir à jour une banque de données de référence et être alertée en cas de dépassement de seuils olfactifs. Ferso Bio a désormais un mouchard sur le toit et ne pourra plus travailler comme avant. Même si, depuis plusieurs années, l'usine avait déjà considérablement amélioré son impact sur l'environnement.

Patrick BIRINGER



Thierry Page, PDG d'Odotech (à droite), Jacques Surles, PDG de la Ferso Bio, Jean-louis Fanlo, professeur à l'école des Mines d'Alès, et Philippe Micone, directeur Odotech France, entourent le nez électronique (Photo LPB/P.B.)